

Bâbak Hosseini

Avis sur la vie



Sommaire

Chapitre I – Bonheur et Foi ou Mais comment peut-on être heureux ?.....	5
Chapitre II – Destin et Foi ou Mais comment peut-on construire son destin ?.....	25
Chapitre III – Prière et Providence	37
Chapitre IV – Le sens de la destinée et la Grâce	41
Chapitre V – La sérénité est voyage.....	53
Chapitre VI – L'ordre.....	69
Chapitre VII – Résistance	79
Chapitre VIII – La normalité	85
Chapitre IX – L'harmonie après la détresse	89
Chapitre X – Le couple.....	95
Chapitre XI – La jouissance et la Grâce	99
Chapitre XII – Cité, cités et laïcité.....	113
Chapitre XIII – Que faire ?	125

Chapitre I

Bonheur et Foi

ou

Mais comment peut-on être heureux ?

Nous naissons dans la souffrance, puis dès que nous tétons le sein maternel nous devenons et sommes heureux. De même, la suite de la vie se partage entre douleur et bonheur. Nous subissons le mal-être alors que nous recherchons le bien-être. Le stress et la douleur nous assiègent tandis que nous nous accrochons de toutes forces à des bouées de sauvetage de sérénité.

Notre conscience nous submerge de questions :

Pourquoi moi ?

Qu'ai-je fait pour mériter tout ce mal ?

Comment être heureux ?

Le bonheur se mérite-t-il ?

Quand sommes-nous vraiment heureux ?

Je sais et j'admets avoir eu de la chance dans ma vie, puisque mon destin a été tel que Dieu se révèle à moi. De ce fait, je ne suis pas resté dans un doute qui n'aurait rien eu de constructif ou qui aurait été destructeur. Ce qui est le sens et la source de la vie et sans quoi tout bonheur reste impossible s'est révélé à moi. Il ne m'a pas laissé errant ou égaré sur le chemin.

Qu'aurais-je fait s'il n'y avait pas eu cette rencontre dans ma vie ? Je ne le sais. Mais elle a eu lieu et le plus grand des bonheurs qui m'ait été donné a été cela ; depuis ma vie a pris un sens. Il n'y a pas de bonheur fondé si on ne trouve pas un sens à sa vie. Tout le reste n'est qu'illusion passagère. On vit une chose puis une autre. Comme le dit Salomon dans la bible, tout n'est que buée ! Tout sauf l'Eternel.

Mon enfance, brève a été heureuse jusqu'à l'âge de onze ans dans l'Iran des années soixante-dix du Chah. Il s'agissait d'un bonheur simple, protégé, où on vit sans se poser de question. Les questions ont commencé à venir avec le début de l'adolescence, l'arrivée en France et la révolution islamique. Coupé de mon milieu naturel je me suis retrouvé isolé et perdu dans un nouveau monde.

L'exil est toujours synonyme de malheur et souffrance à son début. On repart à zéro et tout paraît à reconstruire. Cela demande patience, persévérance et ressources, beaucoup d'efforts pour gravir le chemin. La route est longue ou en tout cas le paraît.

Il impose et implique une rupture avec ce qui paraissait évident, allait de soi. Les événements ne vont plus de soi et on se sent étranger. On se demande ce que l'on fait sur cette terre, dans un monde où tout bouge et change. L'évidence est qu'il n'y a plus d'évidence ; ce qui peut devenir angoissant, voire très angoissant. Cette angoisse peut conduire bon nombre de gens en prison, au suicide ou à l'hôpital psychiatrique. Mais quand on arrive à la sublimer, elle peut être une force. Si on a l'appui du très haut, du destin qu'il nous trace cela peut donner des vies exceptionnelles. L'individu sort de la banalité pour entrer dans une destinée. Le sommeil de l'ordinaire est rompu afin de favoriser un éveil au sens de la profondeur de vie. De ce fait ce qui peut sembler du bonheur change de dimension. Ce n'est plus simplement le ronron d'une vie rassurante mais un appel à l'extraordinaire.

On est différent et il faut assumer cette différence. L'affirmer en sortant du banal.

Pour un exilé le bonheur est à reconstruire, reconquérir. La foi aide sur ce chemin. Pour moi c'est l'exil qui a été une déchirure mais pour d'autres cela peut être la perte d'un proche, une grave maladie ou bien la pauvreté. La foi et la confiance qu'elle procure deviennent une planche de salut en ces moments là. Avec elles, on grandit, on se surpasse. Sans ces aides on est laissé à soi-même ; parfois la chute même peut ne pas être loin. Elles sauvent, permettent de soutenir

l'effort, persévérer dans les moments difficiles, ne pas se sentir perdu. Grâce à elles nous ne perdons pas le fil conducteur de la vie, nous nous accomplissons et accomplissons notre destinée. « C'est ton destin ! » comme le dit la chanson des Inconnus !!!

Je ne parle pas de la foi institutionnelle ; celle des pharisiens qui assèche les bigots. Mais de la foi en l'extraordinaire de la vie qui nous dépasse. Celle qui soulève les montagnes, donne des ailes. La première est à refuser. Il me paraît même normal que l'on puisse se révolter contre elle. Mais la vraie donne à la vie son authentique dimension. Elle remplit de l'authentique bonheur, enrichit de la richesse d'être, d'exister au plus profond de soi dans sa relation avec son créateur. Sans elle point de salut, mais du vrai salut. Pas celle des tricheurs qui font semblant et sont les premiers à haïr leur prochain parce que différent d'eux-mêmes. Mais la foi des amoureux de la vie, de la création dans toute sa diversité avec richesse et splendeur. Ceux qui aiment la vie, toute la vie dans ce qu'elle a de sacré. Ceux qui donnent et se donnent corps et âme à l'invisible qui les dépasse (*alghaïb*, « le caché » comme il est dit dans le Coran).

Pour d'autres, même s'ils peuvent se construire un semblant de bonheur, il peut rester sans fondement. Il n'est qu'apparence puisqu'il faut aller de subterfuge en subterfuge pour le garder. Il cache un fond anxieux, une angoisse existentielle à laquelle certains pallient à coup de médicaments (anxiolytiques et autres) ou bien

de drogues dures ou douces. Alcool, cigarette et petite pépé comme nous le dit la chanson.

Les épreuves sont faites pour solidifier, donner de la consistance, nous sortir de la superficialité. Elles ajoutent à notre vigueur, notre vérité d'être et nous fortifient. Dieu aime les endurants, les patients et les persévérants. Il les éprouve mais leur prouve également son amour.

Le bonheur sans la foi pourrait rester plus facilement fragile, ou alors superficiel.

Se distinguent volontiers celui provenant d'une vie intérieure riche et celui d'une vie basée sur les apparences. Entre être et avoir, devenir ou bien posséder. Plus je crois avoir et posséder, moins je suis et deviens. Le ressenti intérieur est tout à fait différent. Ne se préoccuper que des apparences et de ce que l'on possède pourrait revenir à oublier sa richesse intérieure. Celle-ci peut devenir inversement proportionnelle à la richesse et aux possessions extérieures superflues. La foi permet d'obtenir la vraie richesse qui est celle du cœur. Ainsi ce qu'il y a à l'intérieur se reflète et se voit à l'extérieur. L'impression de posséder peut paraître agréable mais elle est illusion tant ce n'est pas l'homme qui détient possession que celle-ci qui le possède.

La vraie liberté consiste dans le don de soi au très haut, à la vie et la recherche du chemin. Alors nous accomplissons notre authentique destinée et sommes véritablement nous-même, en harmonie avec notre

nature profonde. Celui qui ne choisit pas la voie s'égare. Les plaisirs égoïstes immodérés dénaturent volontiers l'homme. Ils le plongent dans un univers de perdition. Le mal appelle le mal ; l'équilibre fragile a de la peine à se maintenir. Après le plaisir et le bonheur de départ, la souffrance et le malheur s'installent. Celui qui met le doigt dans l'engrenage des univers de perdition : vol, prostitution, drogues et autres s'y trouve happé et broyé. Il est puis devient de plus en plus aveugle face à la vraie lumière. L'appât d'un gain immédiat l'empêche de voir et d'atteindre le bonheur ainsi que le véritable sens de sa vie. Ne compte plus que sa propre personne et son rapport avec le mal.

Celui qui sombre dans ces ténèbres et le faux croyant forment les deux faces d'une même pièce. L'un croit au ciel, l'autre n'y croit peut-être pas mais les deux se perdent de la même façon. Le bonheur en ce monde tout comme en l'autre n'est pas pour eux. L'égoïsme et l'infirmité du cœur leur en ferme le chemin, les égare. Comme le disait mon professeur de philosophie en terminale : « Suis-je plus heureux si j'ai terminé seul toutes les patates du plat ? » Je peux assouvir mes sens ou bien croire être meilleur que les autres mais pour autant est-ce que cela me rend véritablement heureux ?

Ne faut-il pas pour cela une grâce qui échappe à nos données ordinaires et nous fasse entrer dans ce qui en sort et se trouve être de l'ordre du céleste. Ne faut-

il pas passer par certains malheurs et déchirures afin de toucher du doigt cet extraordinaire là. Le vrai bonheur se moque du bonheur.

L'Éternel donne et reprend ses bénédictions. Ce qui compte pour le vrai croyant est la volonté de son créateur. Ce qu'il désire surtout c'est entrer dans celle-ci, respirer et vivre pour, quel qu'elle soit. Là se trouve son véritable bonheur, il ne pourrait en être autrement. Son bien-être en ce monde viendra de la bonté divine. Elle le comblera de bénédictions en son temps mais seulement en son temps. Pour le reste ce que l'Éternel nous demande est avant tout la patience accompagnée de persévérance dans nos bonnes actions, le bien et la lumière, durant notre vie ou peut-être nos vies sur terre. Les épreuves tout comme ce monde sont passagers. Ils ne durent qu'un temps. Le tout ne fait que nous préparer à ce qui compte vraiment ; la vie après la vie, le monde à venir. L'autre qui vient.

Réincarnation ou résurrection, l'un n'empêche pas forcément l'autre. Les deux pouvant peut-être même être complémentaires. Les bourreaux et les meurtriers ont beau tuer, les âmes des martyrs se réincarneront et/ou ressusciteront. L'autre monde se construira, viendra de toute façon. Patience, il vient. Aux hommes de bonne volonté de persévérer et se donner la main. Paix à eux ; leurs cœurs et leurs âmes. Fortifions-nous mutuellement. Bâtissons le Royaume(s). En nos cœurs comme sur la terre. Le

bout du tunnel doit forcément ne plus être très loin. Persévérons dans la confiance. Notre monde ancien disparaîtra comme a disparu celui de l'homme de Neandertal. Le nouveau monde se révèle déjà. Notre civilisation mère ancienne est en train d'en accoucher. Son immense énergie coule déjà en nous. Ouvrons-lui la porte et laissons le emporter et nous emporter.

Arrêtons de nous accrocher à nos égoïsmes, petits ou grands. Les hommes donneront place à un corps neuf et à du nouveau. L'humanité brillera de toutes ses forces et de sa splendeur en laissant couler en elle la volonté céleste. La pluie du ciel et la rosée du matin féconderont la terre. Arrêtons de nous auto-flageller.

Ouvrons nos cœurs à l'immensité. Que nos cités rebelles et anciennes laissent place au Jérusalem céleste. Viens Seigneur, *Rab-el-alamin* (Seigneur des mondes). Oui, Oh ! Viens. Nous t'en supplions. Coule en nous, fais couler ta volonté comme ta force en tes créatures et ta création. Enlève la barrière qui nous sépare de toi. Alpha et oméga tu es. Ta force et ta splendeur coule dans le verbe. Notre verbe et ton verbe, celui de ta création et du monde, des mondes. Ton vent nous emporte et nous emportera. Il nous décollera de la terre tel l'homme-oiseau sur son delta-plane, à l'image des anges. Prends-nous Seigneur. Soulève-nous et enlève-nous. Approche-nous de ta face afin que ta lumière nous inonde. Tu es la source (des mondes).

Où irions-nous sans toi ?

Quelle joie aurions-nous sans ton amour ?

Nous venons de toi et c'est à toi que nous retournerons.

Coule en nous.

Traverse-nous afin que ta volonté s'accomplisse (en toute chose), que nous t'appartenions pleinement, entièrement Seigneur, que chacune de nos parcelles et moindre cellules accomplisse cette volonté. Alors nous serons non seulement heureux mais bien-heureux. Nous entrerons dans tes béatitudes. Ta lumière resplendira en tes créatures et ta création. Ton énergie nous fortifie, emplit de bonheur. Ta création est mystère, surabonde de sagesse. En lui faisant et en te faisant confiance nous trouvons pleinement notre place (dans celle-ci, l'univers, parmi les autres et notre environnement). Nous ne serons plus étrangers, égarés, perdus mais aimés et accomplis. Le doute ne nous ébranlera plus. Nous serons solides comme le roc, forgés comme le diamant, souples comme l'eau, légers comme l'air, ardents comme la braise. Ton souffle nous traverse et nous remplira.

Pour le moment nous vivons encore l'ancien monde. Il fait place au nouveau qui l'englobe, en sort. Il en accouche. A nous de le bâtir, en nous et autour de nous. Réveillons-nous afin de faire régner la lumière en nos cœurs et celui du monde. Il y a lutte

entre lumières et ténèbres. Elle est acharnée. Chaque jour des innocents et des soldats tombent (dans chaque camps quel qu'il soit) pour des questions de pouvoir, d'argent, possession de territoire et démonstration de force. Arrêtons le massacre.

Nous sommes tous forts en l'Eternel.

Tout-puissant guide-nous.

Ehdena serat al mostaghim : Donne-nous la voie (droite)

Serat al lazina an am ta alaï hem : Celle de ceux que tu as comblé (de bienfaits)

Gheïr al maghzoubé alaï hem : Non celle de ta colère

Va la zaalin : et de l'égarément

Telle est la prière des musulmanes ;

Celles non seulement soumises et qui se rendent à la voie et volonté divine mais la désirent et cherchent de tout leur cœur, force et âme.

« Notre Père » qui est aux cieux, que ton nom soit sanctifié.

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Que ton règne Vienne.

Donne-nous notre pain de ce jour.

Pardonne nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés et ne nous soumet pas à la tentation mais délivre nous du mal (du malin).

Père ou pas père il n'y a aucune contradiction fondamentale entre ces deux prières.

Il est même absurde que ceux qui récitent l'une tuent et bannissent ceux qui récitent l'autre. Elles s'élèvent ensemble vers le ciel pour implorer l'accomplissement de la volonté divine. Peut importe la forme, le fond est le même.

Aux croyants de toute origine et confession de s'encourager mutuellement, d'être fidèles dans les vœux qu'ils expriment dans ces prières et les leurs.

La volonté divine est dans la miséricorde, l'harmonie, la concorde entre les hommes. Ce n'est pas la forme qu'ils donnent à l'expression de leur foi qui est le plus important mais la pureté de leurs cœurs. Le respect, l'amour qu'ils ont chacun pour l'autre. C'est dans ce respect et cet amour que le Royaume(s) surgira en nos cœurs comme dans le monde.

*

* *

La voie

Certains peuvent vivre et même vivre heureux sans ressentir véritablement l'impératif besoin de Dieu dans leur existence.

Souvent leur bonheur et leur vie semblent basés sur le foyer et la famille. Ils sont un don gratuit de la